Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR015 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le figuier bourgeonnant

La parabole du figuier ne peut être comprise indépendamment du discours qui la précède. Jésus ne la raconte pas au hasard au cours de son ministère, mais dans un contexte particulièrement solennel…

EN BREF

Cet article explore la parabole du figuier bourgeonnant, une leçon de vigilance spirituelle donnée par Jésus dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Ce récit encourage les croyants à discerner les signes du Royaume de Dieu comme on observe les saisons, soulignant la certitude des paroles de Jésus.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
77 min	**66**	**15**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**04/11/2025**	**10/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Ministère de Jésus
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus

LIEUX
Mont des Oliviers

PÉRIODES
fin des temps

MOTS-CLÉS
parabole · figuier · Jésus · discernement · royaume

NOTIONS
discernement spirituel · fin des temps · royaume de Dieu

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 24.32-35 · Marc 13.28-31 · Luc 21.29-33

SOURCE
http://schilo.org/par015-le-figuier-bourgeonnant/

EXPORTÉE LE
02/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Textes bibliques 3
Introduction 4
Commentaire 1 – Le discours du mont des Oliviers : contexte historique, prophétique et eschatologique 5
Commentaire 2 – Le récit de la parabole : le figuier bourgeonnant dans son contexte agricole et biblique 9
Commentaire 3 – Comprendre le message : les signes des temps, le discernement et la vigilance 13
Commentaire 4 – « Cette génération ne passera point » : étude exégétique d'une parole difficile ... 16
Commentaire 5 – « Le ciel et la terre passeront » : l'autorité éternelle de la parole du Christ 20
Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole 24
Conclusion générale 27
Lexique 29

RÉSUMÉ

L'article intitulé 'Le figuier bourgeonnant' traite de la parabole du figuier, un enseignement de Jésus sur la vigilance spirituelle à partir de signes naturels. Ce récit est partagé par les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, insérés dans leur discours eschatologique qui décrit les signes de la fin des temps et du retour du Messie. Dans cette parabole, le figuier et ses bourgeons symbolisent les signes annonçant le Royaume de Dieu. Le but est de lire ces événements avec vigilance et espérance, car la parole de Dieu est éternelle. Ce texte analyse les différentes versions évangéliques de cette parabole, son contexte et ses symboles, démontrant ainsi la puissance du langage universel de la nature utilisé par Jésus. En regardant les changements naturels, les disciples sont invités à discerner les temps avec attention. En conclusion, l'étude montre que les paroles de Jésus sont sûres et que le Royaume est proche, appelant les croyants à être attentifs aux signes des temps.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN101 : Déroulement prophétique de la fin des temps
- ANN102 : Les signes annonçant le retour du Messie Jésus
- ANN112 : La prophétie de Saint Malachie
- ANN119 : Le discours eschatologique du Mont des Oliviers
- PER302

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 24.32-35 (Louis Segond S21)
Tirez instruction de la parabole du figuier: dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.

Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront pas.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

Marc 13.28-31 (Louis Segond S21)
Tirez instruction de la parabole du figuier: dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.

Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront pas.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Luc

Luc 21.29-33 (Louis Segond S21)
Puis il leur dit une parabole: «Regardez le figuier et tous les autres arbres.
Dès qu'ils bourgeonnent, vous savez de vous-mêmes que déjà l'été est proche.
De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche.
Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.
Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront pas.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Jean
non cité dans le livre

Introduction

La parabole du figuier bourgeonnant compte parmi les plus courtes des paraboles rapportées par les Évangiles. En quelques phrases seulement, le Messie Jésus invite ses disciples à observer un phénomène familier de la nature afin de leur enseigner comment discerner les signes de l'accomplissement du Royaume de Dieu. Derrière cette image apparemment simple se cache pourtant l'un des enseignements les plus profonds et les plus débattus de tout le discours eschatologique. Parce qu'elle est directement liée aux prophéties concernant la destruction de Jérusalem, le retour du Fils de l'homme et la fin de l'histoire, cette parabole a suscité, depuis les premiers siècles de l'Église, une abondante littérature exégétique.

La parabole est rapportée par les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 24.32-35 ; Marc 13.28-31 ; Luc 21.29-33). Cette triple attestation montre qu'elle appartenait très tôt à la tradition apostolique et qu'elle occupait une place importante dans l'enseignement du Seigneur. Contrairement à la plupart des autres paraboles, elle ne met en scène ni personnages ni intrigue élaborée. Jésus se contente d'évoquer un arbre qui bourgeonne à l'approche de l'été. Pourtant, cette simplicité est précisément la force de son enseignement : une réalité quotidienne devient le support d'une révélation concernant le déroulement du plan de Dieu.

Cette parabole ne peut cependant être étudiée isolément. Elle constitue la conclusion d'un vaste discours prononcé sur le mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem, après que Jésus eut annoncé la destruction du Temple d'Hérode (Matthieu 24.1-3 ; Marc 13.1-4 ; Luc 21.5-7). Les disciples lui demandent alors quels seront les signes annonçant ces événements et l'accomplissement de son règne. La réponse du Christ s'étend sur plusieurs chapitres et constitue le plus long enseignement prophétique conservé dans les Évangiles.

L'interprétation de ce discours figure parmi les questions les plus complexes de l'exégèse néotestamentaire. Jésus y évoque successivement les persécutions, les faux messies, les guerres, les catastrophes naturelles, la proclamation universelle de l'Évangile, la destruction de Jérusalem, la venue glorieuse du Fils de l'homme et le jugement final. Les frontières entre ces différents événements ne sont pas toujours clairement indiquées, ce qui explique la diversité des interprétations proposées au cours de l'histoire de l'Église.

Les grands commentaires contemporains distinguent généralement plusieurs horizons d'accomplissement. Certains passages concernent manifestement la destruction de Jérusalem en l'an 70, d'autres décrivent les caractéristiques de toute l'époque comprise entre la première et la seconde venue

du Christ, tandis que plusieurs annoncent explicitement son retour glorieux. L'enjeu consiste donc à respecter cette complexité sans réduire l'ensemble du discours à un seul événement historique ni à une seule période future.

C'est précisément dans ce contexte que prend place la parabole du figuier bourgeonnant. Après avoir décrit les événements qui jalonneront l'histoire du salut, Jésus ne cherche pas à satisfaire la curiosité de ses disciples en leur révélant un calendrier prophétique. Il leur enseigne plutôt l'attitude qu'ils devront adopter face à ces événements. L'observation du figuier devient ainsi une véritable école de discernement spirituel. De même que les saisons suivent fidèlement l'ordre établi par le Créateur, l'histoire avance selon le dessein souverain de Dieu. Les croyants sont appelés à reconnaître les signes de cette progression sans prétendre connaître le jour ou l'heure de son accomplissement.

L'image du figuier mérite également d'être abordée avec prudence. Dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, cet arbre symbolise effectivement Israël (Osée 9.10 ; Jérémie 24.1-10 ; Joël 1.7). Certains interprètes ont donc vu dans son bourgeonnement l'annonce du rétablissement du peuple juif avant les derniers temps. Toutefois, Luc rapporte les paroles de Jésus sous une forme plus large : « Regardez le figuier et tous les arbres » (Luc 21.29). Cette précision invite à ne pas imposer au texte une interprétation symbolique que Jésus n'explicite jamais. Comme dans beaucoup de ses paraboles, il convient de distinguer ce qui appartient avec certitude au message central de ce qui demeure une hypothèse interprétative.

Cette étude adoptera donc une démarche essentiellement historico-grammaticale, tout en tenant compte des principaux acquis de l'exégèse contemporaine et de l'histoire de l'interprétation. Les différentes lectures — prétériste, futuriste, historiciste et idéaliste — seront présentées avec leurs principaux arguments, sans chercher à simplifier artificiellement une question qui demeure débattue. Lorsque plusieurs interprétations sérieuses existent, elles seront exposées avec leurs forces et leurs limites.

L'objectif de cette étude n'est pas de proposer un nouveau système chronologique concernant la fin des temps. La parabole elle-même s'y oppose. Elle invite avant tout les disciples à vivre dans une vigilance éclairée, une confiance inébranlable envers la parole du Christ et une fidélité persévérante jusqu'à son retour. Le véritable centre du récit n'est donc pas la date des événements futurs, mais la certitude que les paroles du Seigneur s'accompliront avec la même fidélité que les saisons reviennent chaque année. C'est cette conviction qui nourrit l'espérance chrétienne et qui donne tout son sens à l'attente du Royaume de Dieu.

Commentaire 1 – Le discours du mont des Oliviers : contexte historique, prophétique et eschatologique

La parabole du figuier ne peut être comprise indépendamment du discours qui la précède. Jésus ne la raconte pas au hasard au cours de son ministère, mais dans un contexte particulièrement solennel. Quelques jours avant sa crucifixion, alors que son œuvre terrestre touche à son terme, il livre à ses disciples son plus long enseignement prophétique. Ce discours, prononcé sur le mont des Oliviers, constitue l'une des principales sources du Nouveau Testament concernant les événements de la fin des temps. La parabole du figuier vient en quelque sorte conclure cette révélation en montrant l'attitude que les croyants devront adopter face aux signes annoncés.

Le dernier enseignement public de Jésus

La parabole s'inscrit dans les derniers jours précédant la Passion.

Après son entrée triomphale à Jérusalem, le Messie Jésus enseigne quotidiennement dans le Temple, où il affronte l'opposition grandissante des chefs religieux. Les discussions se succèdent : son autorité est contestée, plusieurs pièges lui sont tendus et il prononce finalement une série de discours particulièrement sévères contre les scribes et les pharisiens (Matthieu 21-23).

À la fin de cette journée, Jésus quitte définitivement le Temple.

Ce départ possède une forte portée symbolique.

Quelques instants auparavant, il vient d'annoncer :

« Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » (Matthieu 23.38)

Pour Matthieu, cette sortie du Temple marque le rejet définitif des autorités religieuses qui refusent le Messie. Celui qui est la véritable présence de Dieu quitte désormais le sanctuaire.

L'annonce de la destruction du Temple

En sortant du Temple, les disciples attirent l'attention de Jésus sur la magnificence des bâtiments.

Le Temple d'Hérode constitue alors l'un des monuments les plus impressionnants du monde antique.

Commencé vers 20 ou 19 av. J.-C. sous Hérode le Grand, son agrandissement se poursuit encore au temps de Jésus. Les énormes pierres de taille, certaines dépassant plusieurs dizaines de tonnes, impressionnent tous les visiteurs.

Pour les disciples, un tel édifice paraît pratiquement indestructible.

Pourtant Jésus répond :

« Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (Matthieu 24.2)

Cette annonce bouleverse profondément les disciples.

Dans leur pensée, la destruction du Temple paraît inséparable de la fin du monde et de l'établissement du Royaume messianique.

Ils cherchent donc naturellement à comprendre quand ces événements se produiront.

Les trois questions des disciples

Une fois arrivé sur le mont des Oliviers, situé face au Temple, Jésus s'assoit avec ses disciples.

Ceux-ci l'interrogent en privé.

Matthieu rapporte leur question sous trois formes :

« Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24.3)

Trois interrogations apparaissent :

- Quand le Temple sera-t-il détruit ?
- Quel sera le signe de la venue du Messie ?

- Quels événements annonceront la fin de l'âge présent ?

Les disciples semblent considérer ces trois événements comme simultanés.

Jésus, en revanche, va progressivement distinguer différents horizons prophétiques.

Cette distinction explique la difficulté du discours.

Certaines paroles concernent clairement la destruction de Jérusalem.

D'autres annoncent la période de l'Église.

D'autres enfin se rapportent explicitement au retour glorieux du Fils de l'homme.

Une prophétie à plusieurs niveaux

Le discours du mont des Oliviers possède une structure particulièrement riche.

Comme de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament, il présente plusieurs événements sans toujours préciser les intervalles chronologiques qui les séparent.

Les prophètes procédaient souvent de cette manière.

Ils contemplaient l'avenir comme une succession de sommets montagneux.

Depuis leur point d'observation, plusieurs montagnes semblaient se toucher, alors qu'elles étaient en réalité séparées par de profondes vallées invisibles.

Le discours de Jésus présente une perspective comparable.

La destruction de Jérusalem en l'an 70 constitue un accomplissement historique majeur.

Mais plusieurs annonces dépassent manifestement cet événement.

La venue glorieuse du Fils de l'homme, le rassemblement des élus et les bouleversements cosmiques orientent le lecteur vers l'accomplissement final du Royaume.

Cette manière de présenter les événements explique pourquoi différentes écoles d'interprétation se sont développées au cours de l'histoire de l'Église.

Le mont des Oliviers : un lieu chargé de symboles

Le lieu choisi par Jésus possède lui aussi une forte portée théologique.

Le mont des Oliviers domine Jérusalem depuis l'est.

À plusieurs reprises, Jésus y séjourne durant la dernière semaine de son ministère (Luc 21.37).

C'est également là qu'il pleure sur Jérusalem (Luc 19.41-44), qu'il prononce son grand discours prophétique et qu'il sera arrêté après son agonie à Gethsémané.

L'Ancien Testament associait déjà cette montagne à l'espérance messianique.

Le prophète Zacharie annonce que le jour de l'Éternel :

« Ses pieds se poseront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers. » (Zacharie 14.4)

Sans affirmer que Jésus accomplit directement cette prophétie au moment où il enseigne ses disciples, Matthieu place néanmoins son discours dans un lieu fortement associé à l'attente du Royaume de Dieu.

Une exhortation avant tout pastorale

Il est remarquable que Jésus ne cherche jamais à satisfaire une simple curiosité prophétique.

La majeure partie du discours ne consiste pas à établir une chronologie détaillée.

Au contraire, il prépare les disciples à vivre dans un monde marqué par :

- les persécutions ;
- les faux prophètes ;
- les guerres ;
- les catastrophes ;
- les épreuves.

Son objectif demeure essentiellement pastoral.

Il veut fortifier leur foi.

À plusieurs reprises, il les exhorte :

- à ne pas se laisser séduire (Matthieu 24.4) ;
- à ne pas s'effrayer (Matthieu 24.6) ;
- à persévérer jusqu'à la fin (Matthieu 24.13) ;
- à rester vigilants (Matthieu 24.42).

La parabole du figuier s'inscrit précisément dans cette perspective.

Elle ne fournit pas un calendrier des derniers événements.

Elle enseigne le discernement spirituel.

Une transition vers la parabole du figuier

Après avoir décrit les signes annonçant l'accomplissement de son dessein, Jésus conclut cette première partie de son discours par une image extrêmement simple.

Tous ses auditeurs connaissent le cycle des saisons.

Ils savent reconnaître l'arrivée de l'été en observant les arbres.

Le figuier devient alors une illustration accessible à tous.

De même que l'observation de la nature permet de discerner l'approche d'une nouvelle saison, les disciples devront apprendre à reconnaître les signes annonçant la progression du Royaume de Dieu.

La parabole ne détourne donc pas l'attention des événements prophétiques décrits précédemment.

Elle en constitue la conclusion pratique.

Après avoir révélé les signes, Jésus enseigne désormais la manière dont ils doivent être interprétés et la disposition spirituelle qu'ils doivent produire chez ceux qui l'attendent.

Commentaire 2 – Le récit de la parabole : le figuier bourgeonnant dans son contexte agricole et biblique

Comme souvent dans son enseignement, le Messie Jésus s'appuie sur une réalité très familière de ses auditeurs. Les habitants de la Galilée et de la Judée vivaient au rythme des saisons et connaissaient parfaitement les cycles de la nature. Le figuier, abondamment cultivé en Palestine, constituait l'un des arbres les plus répandus du pays. Son développement annuel permettait d'annoncer avec une grande précision l'arrivée de la belle saison. Jésus utilise cette observation universelle pour enseigner une vérité spirituelle : de même que les signes de la nature annoncent l'approche de l'été, les signes prophétiques révèlent la progression du dessein de Dieu.

Le figuier dans le paysage de la Palestine

Le figuier (*Ficus carica*) est l'un des arbres fruitiers les plus caractéristiques de la Palestine.

Il pousse naturellement dans la plupart des régions du pays, particulièrement sur les collines calcaires de Judée et dans les vallées plus fertiles de Galilée.

Avec la vigne et l'olivier, il constitue l'une des principales cultures du monde biblique.

L'Ancien Testament associe fréquemment ces trois plantes à la prospérité du pays promis.

Lorsque les espions reviennent de Canaan, ils rapportent des grappes de raisin, des grenades et des figues (Nombres 13.23).

Plusieurs textes utilisent également l'expression :

« Habiter sous sa vigne et sous son figuier »

pour décrire une période de paix, de sécurité et de bénédiction (1 Rois 5.5 ; Michée 4.4 ; Zacharie 3.10).

Pour les contemporains de Jésus, le figuier évoque donc immédiatement la vie quotidienne et les bénédictions accordées par Dieu.

Le cycle annuel du figuier

Contrairement aux arbres toujours verts, le figuier perd entièrement son feuillage durant l'hiver.

Pendant plusieurs mois, ses branches demeurent nues et semblent presque mortes.

Avec l'arrivée du printemps, la sève recommence à circuler.

Les jeunes rameaux deviennent souples.

Les premiers bourgeons apparaissent.

Les feuilles se développent rapidement.

Pour les agriculteurs, ces transformations annoncent avec certitude l'approche de l'été.

Jésus rappelle simplement une évidence connue de tous :

« Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. » (Matthieu 24.32)

La parabole repose ainsi sur une observation universelle.

Personne ne peut empêcher les saisons de se succéder.

Le développement du figuier constitue un signe certain d'un événement encore futur mais désormais imminent.

Une image fondée sur l'observation et non sur le calcul

Il est remarquable que Jésus ne demande pas à ses disciples de calculer une date.

Il leur demande d'observer.

Le figuier n'indique pas le jour exact où commencera l'été.

Il annonce simplement que celui-ci approche.

Cette distinction est essentielle.

Le Seigneur oppose ici deux attitudes.

La première cherche à établir un calendrier précis.

La seconde apprend à discerner les signes visibles de l'action de Dieu.

Toute la parabole privilégie cette seconde démarche.

Le croyant est appelé à vivre dans le discernement plutôt que dans la spéculation.

Pourquoi Jésus choisit-il le figuier ?

Parmi les nombreux arbres de Palestine, pourquoi Jésus choisit-il précisément le figuier ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées.

Tout d'abord, il s'agit d'un arbre très répandu.

Tous les auditeurs connaissent son cycle annuel.

Ensuite, son évolution est particulièrement visible.

Le passage des branches nues aux jeunes feuilles se produit rapidement.

Enfin, le figuier occupe déjà une place importante dans l'enseignement de Jésus.

Quelques jours auparavant, il avait maudit un figuier stérile (Matthieu 21.18-22 ; Marc 11.12-14,20-25).

Là encore, l'arbre devenait le support d'un enseignement spirituel.

Cependant, il convient de ne pas confondre ces deux épisodes.

Le figuier stérile illustre principalement le jugement porté sur une religion sans fruit.

La parabole du figuier bourgeonnant utilise le même arbre dans une perspective entièrement différente : celle du discernement des temps.

Le figuier représente-t-il Israël ?

Cette question figure parmi les plus discutées de l'exégèse moderne.

Plusieurs textes de l'Ancien Testament utilisent effectivement le figuier comme image d'Israël.

Osée compare le peuple à des figues précoces (Osée 9.10).

Jérémie développe la vision des bonnes et des mauvaises figues (Jérémie 24.1-10).

Joël décrit le jugement de Dieu par la destruction de la vigne et du figuier (Joël 1.7,12).

Ces passages expliquent pourquoi de nombreux interprètes voient dans le figuier bourgeonnant le symbole du rétablissement d'Israël avant le retour du Christ.

Cette interprétation possède une certaine cohérence théologique.

Toutefois, elle rencontre une difficulté importante.

Luc rapporte les paroles de Jésus de manière légèrement différente :

« Voyez le figuier et tous les arbres. » (Luc 21.29)

Cette précision élargit considérablement l'image.

Le Seigneur ne semble plus attirer exclusivement l'attention sur le figuier.

Il invite simplement ses disciples à observer l'ensemble de la nature.

La majorité des exégètes contemporains estime donc que le figuier doit être compris avant tout comme une illustration tirée de la vie quotidienne plutôt que comme un symbole obligatoire d'Israël.

Cela n'empêche pas que certains lecteurs puissent y discerner également une résonance biblique plus large.

Il convient toutefois de distinguer clairement ce que le texte affirme de ce qu'il permet seulement de suggérer.

Cette question sera examinée plus en détail dans une annexe spécifique.

Une leçon de discernement

Le point central de la parabole apparaît maintenant clairement.

Jésus ne demande pas à ses disciples d'interpréter chaque événement isolément.

Il leur demande d'observer l'ensemble des signes.

Une seule feuille ne suffit pas à annoncer l'été.

Mais lorsque les branches deviennent tendres et que le feuillage apparaît, aucun cultivateur ne doute plus que la nouvelle saison approche.

Il en sera de même pour les événements annoncés dans le discours du mont des Oliviers.

Pris séparément, certains pourront sembler ordinaires.

En revanche, leur convergence révélera progressivement l'accomplissement du plan de Dieu.

La parabole enseigne ainsi une vigilance fondée sur le discernement et non sur la peur.

Une invitation à regarder l'histoire avec foi

En choisissant une image empruntée au monde végétal, Jésus rappelle que Dieu demeure le Maître de la création comme de l'histoire.

Les saisons se succèdent selon un ordre voulu par le Créateur.

Personne ne peut empêcher l'arrivée du printemps ni celle de l'été.

De la même manière, le Royaume de Dieu avance selon un calendrier fixé par le Père.

Les croyants ne connaissent pas le moment exact de son accomplissement, mais ils peuvent reconnaître les signes de sa progression.

La parabole du figuier devient ainsi une invitation permanente à contempler l'histoire avec confiance.

Les événements du monde ne sont pas livrés au hasard.

Ils s'inscrivent dans le dessein souverain de Dieu, dont l'accomplissement est aussi certain que le retour des saisons.

Commentaire 3 – Comprendre le message : les signes des temps, le discernement et la vigilance

Après avoir rappelé une réalité familière de la vie agricole, le Messie Jésus en donne immédiatement l'application spirituelle. Le figuier n'est pas le véritable sujet de la parabole ; il en constitue seulement l'illustration. Ce que Jésus veut enseigner concerne la manière dont ses disciples doivent comprendre les événements qu'il vient d'annoncer dans son discours prophétique. Ils ne sont pas appelés à vivre dans la peur ni à rechercher sans cesse de nouvelles révélations sur la fin des temps, mais à discerner avec sagesse la progression du plan de Dieu tout en demeurant fidèles jusqu'à son accomplissement.

« Vous aussi » : l'application de la parabole

Après avoir évoqué le figuier, Jésus établit immédiatement le parallèle :

« De même, vous aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, à la porte. » (Matthieu 24.33)

L'expression **« vous aussi »** montre que l'image naturelle trouve maintenant son application spirituelle.

Comme l'agriculteur interprète correctement les signes de la nature, les disciples devront interpréter les événements de l'histoire.

Le parallèle est simple.

L'observation conduit à une conclusion certaine.

Le développement du figuier annonce l'été.

Les événements prophétiques annoncent l'accomplissement du Royaume.

Dans les deux cas, il ne s'agit pas de connaître une date précise, mais de reconnaître une progression.

« Toutes ces choses »

Une difficulté importante concerne l'expression :

« Quand vous verrez toutes ces choses… »

À quoi Jésus fait-il exactement référence ?

Le contexte immédiat renvoie naturellement aux événements décrits depuis le début du discours.

Il s'agit notamment :

- des faux christs ;
- des guerres et des rumeurs de guerres ;
- des famines et des tremblements de terre ;
- des persécutions ;
- de l'annonce universelle de l'Évangile ;
- de l'abomination de la désolation ;
- des grandes détresses ;
- des signes célestes ;
- de la manifestation du Fils de l'homme.

Selon les différentes écoles d'interprétation, tout ou partie de ces événements se rapporte :

- à la destruction de Jérusalem ;
- à l'ensemble de l'histoire de l'Église ;
- ou aux événements précédant immédiatement le retour du Christ.

Quelle que soit la position adoptée, le raisonnement de Jésus demeure identique : les événements annoncés ne surviendront pas de manière désordonnée ; ils constitueront des signes permettant aux croyants de reconnaître la progression du dessein divin.

« Il est proche, à la porte »

Cette expression mérite également une attention particulière.

Le texte grec ne précise pas explicitement le sujet.

Certaines traductions rendent :

« Il est proche »,

tandis que d'autres comprennent :

« Le Royaume est proche. »

Dans le contexte de Matthieu, la majorité des commentateurs estiment que Jésus parle de la venue du Fils de l'homme ou de l'accomplissement du Royaume.

L'image **« à la porte »** renforce l'idée d'une imminence.

Elle ne signifie pas nécessairement que l'événement se produira immédiatement.

Elle exprime plutôt qu'il est désormais sur le point de s'accomplir.

Dans la littérature biblique, cette image évoque souvent une réalité prête à se manifester.

Le croyant comprend ainsi que l'histoire approche de son objectif fixé par Dieu.

Une parabole du discernement

Le mot essentiel de cette parabole est probablement **« sachez »**.

Jésus ne demande pas à ses disciples de deviner.

Il leur demande de comprendre.

Le discernement biblique ne consiste pas à multiplier les spéculations.

Il consiste à reconnaître l'action de Dieu à la lumière de sa Parole.

Tout au long des Évangiles, Jésus reproche souvent à ses contemporains leur incapacité à discerner les signes spirituels.

Aux pharisiens, il déclare :

« Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps. » (Matthieu 16.3)

Le contraste est frappant.

Les hommes savent prévoir le temps qu'il fera.

Mais ils demeurent aveugles devant les œuvres de Dieu.

La parabole du figuier répond précisément à cette insuffisance.

Les disciples doivent apprendre à interpréter correctement les événements.

Une vigilance sans spéculation

L'histoire de l'Église montre combien cette parabole a parfois été utilisée pour annoncer la date du retour du Christ.

À de nombreuses reprises, certains prédicateurs ont cru reconnaître dans les événements de leur époque les signes définitifs de la fin.

Toutes ces tentatives se sont révélées erronées.

Elles oublient la suite immédiate du discours.

Quelques versets plus loin, Jésus affirme :

« Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît. » (Matthieu 24.36)

Cette déclaration interdit toute prétention à établir un calendrier précis.

La vigilance chrétienne n'est donc pas une recherche obsessionnelle de dates.

Elle consiste à vivre constamment dans la fidélité en sachant que le retour du Seigneur demeure certain.

Les signes fortifient la foi

Pourquoi Jésus annonce-t-il alors ces événements s'il ne veut pas que ses disciples calculent leur date ?

La réponse apparaît dans l'ensemble de son discours.

Les prophéties ont d'abord une fonction pastorale.

Elles préparent les croyants aux difficultés qu'ils rencontreront.

Lorsque les persécutions, les guerres ou les crises surviendront, ils ne devront pas penser que Dieu a perdu le contrôle de l'histoire.

Au contraire.

Ces événements confirmeront que les paroles du Christ s'accomplissent.

Les signes ne sont donc pas destinés à satisfaire la curiosité.

Ils servent à affermir la foi.

Ils rappellent que Dieu conduit souverainement l'histoire vers son accomplissement.

Une vigilance active

La vigilance demandée par Jésus n'est jamais passive.

Elle ne consiste pas à attendre les bras croisés.

Les paraboles qui suivent immédiatement développent cette idée.

La parabole du serviteur fidèle (Matthieu 24.45-51).

Les dix vierges (Matthieu 25.1-13).

Les talents (Matthieu 25.14-30).

Toutes montrent que l'attente véritable s'exprime par une activité fidèle.

Le croyant veille en accomplissant la mission que Dieu lui confie.

Il ne cherche pas à fuir le monde.

Il y demeure comme témoin du Royaume jusqu'au retour de son Seigneur.

Une espérance fondée sur la fidélité de Dieu

La parabole du figuier ne cherche finalement pas à susciter la crainte.

Elle nourrit l'espérance.

Les saisons reviennent avec une régularité parfaite parce que Dieu demeure fidèle à sa création.

De la même manière, toutes les promesses du Christ s'accompliront.

Le croyant peut traverser les épreuves sans perdre confiance.

Le Royaume annoncé par Jésus ne dépend ni des circonstances ni des décisions des hommes.

Il avance inexorablement vers son accomplissement.

Ainsi, la parabole invite chaque génération à vivre dans un discernement éclairé, une vigilance persévérante et une espérance inébranlable, fondées non sur les événements eux-mêmes, mais sur la fidélité de la parole du Seigneur.

Commentaire 4 – « Cette génération ne passera point » : étude exégétique d'une parole difficile

Parmi toutes les déclarations du discours du mont des Oliviers, aucune n'a suscité autant de débats que celle-ci : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive » (Matthieu 24.34). Depuis les premiers siècles de l'Église, cette affirmation a donné lieu à de nombreuses interprétations. Comment concilier cette parole avec les événements annoncés par Jésus, notamment son retour glorieux, qui ne s'est manifestement pas produit au cours de la génération des apôtres ? Cette difficulté constitue l'un des principaux enjeux de l'exégèse du discours eschatologique. Avant d'adopter une solution, il convient d'examiner attentivement le contexte, le vocabulaire employé et les différentes interprétations proposées au cours de l'histoire de l'Église.

Une affirmation placée au cœur du discours

La déclaration de Jésus intervient immédiatement après la parabole du figuier.

Le raisonnement est particulièrement logique.

Le figuier apprend à reconnaître l'approche de l'été.

De même, les disciples devront reconnaître les signes annonçant l'accomplissement du dessein de Dieu.

C'est alors que Jésus affirme :

« Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. » (Matthieu 24.34)

La difficulté provient principalement de l'expression **« tout cela »**.

Faut-il y voir l'ensemble des événements décrits dans le discours ?

Ou seulement une partie d'entre eux ?

La réponse à cette question conditionne largement l'interprétation du passage.

Le sens du mot « génération »

Le terme grec utilisé est **γενεά (*genea*, génération)**.

Dans le Nouveau Testament, ce mot possède plusieurs nuances.

Le plus souvent, il désigne les contemporains d'une même époque.

Jésus parle ainsi de :

- « cette génération mauvaise et adultère » (Matthieu 12.39) ;
- « cette génération incrédule » (Matthieu 17.17) ;
- « cette génération » qui refuse Jean-Baptiste et le Fils de l'homme (Matthieu 11.16).

Dans tous ces passages, le sens est clairement celui des contemporains de Jésus.

Toutefois, dans certains contextes bibliques et extra-bibliques, *genea* peut également désigner :

- une lignée ;
- une race ;
- un peuple ;
- ou une catégorie d'hommes partageant les mêmes caractéristiques morales.

Cette diversité explique les différentes solutions proposées par les exégètes.

Première interprétation : la génération contemporaine de Jésus

La majorité des exégètes reconnaissent que le sens naturel de *genea* désigne ici les contemporains du Seigneur.

Cette lecture présente un argument très solide.

Dans l'Évangile de Matthieu, chaque fois que Jésus emploie l'expression **« cette génération »**, il parle de ses contemporains.

Dans cette perspective, plusieurs événements annoncés trouvent effectivement leur accomplissement avant la disparition de cette génération.

En particulier :

- les persécutions des disciples ;
- les faux prophètes ;
- les troubles politiques ;
- surtout la destruction de Jérusalem et du Temple en l'an 70.

Cette catastrophe marque profondément l'histoire d'Israël.

Elle constitue un accomplissement spectaculaire de plusieurs annonces du discours.

Cependant, cette interprétation rencontre une difficulté.

Les versets précédents semblent également évoquer la venue glorieuse du Fils de l'homme, événement que les premiers disciples n'ont pas vu s'accomplir.

C'est précisément cette tension qui alimente le débat.

Deuxième interprétation : Israël ne disparaîtra pas

Certains commentateurs comprennent *genea* dans le sens de **peuple** ou **race**.

Jésus annoncerait alors que le peuple d'Israël subsistera jusqu'à l'accomplissement de toutes les prophéties.

Cette interprétation souligne une vérité biblique importante.

Malgré les exils, les persécutions et les dispersions, Israël demeure présent dans l'histoire.

L'apôtre Paul affirme lui-même que Dieu n'a pas rejeté son peuple (Romains 11.1-2).

Toutefois, cette interprétation présente une faiblesse lexicale.

Dans le Nouveau Testament, *genea* désigne très rarement un peuple au sens ethnique.

Le terme grec **γένος (*genos*)** aurait été beaucoup plus naturel pour exprimer cette idée.

La plupart des spécialistes considèrent donc cette solution comme possible, mais peu probable.

Troisième interprétation : une génération future

D'autres exégètes estiment que Jésus parle de la génération qui verra effectivement les derniers événements.

Selon cette lecture, lorsque les signes annoncés commenceront à se réaliser dans leur totalité, tout s'accomplira rapidement.

Cette interprétation permet de maintenir l'unité du discours tout en situant son accomplissement principal dans l'avenir.

Elle présente cependant une difficulté grammaticale.

Le texte ne parle pas d'« une génération », mais de **« cette génération »**, expression qui renvoie naturellement à une génération déjà identifiée.

Une prophétie à accomplissements successifs

De nombreux commentaires contemporains proposent une solution plus nuancée.

Ils observent que le discours du mont des Oliviers présente plusieurs niveaux d'accomplissement.

La destruction de Jérusalem constitue un premier accomplissement historique.

Elle préfigure le jugement final.

Le langage prophétique mêle ainsi des événements proches et lointains.

Cette manière de procéder est fréquente chez les prophètes de l'Ancien Testament.

La prophétie fonctionne souvent selon le principe de la perspective.

Des événements séparés par plusieurs siècles sont décrits dans un même tableau.

Dans cette perspective, **« cette génération »** désigne bien les contemporains de Jésus.

Ils verront les premiers accomplissements annonçant les événements ultimes, lesquels se réaliseront pleinement lors du retour du Christ.

Cette lecture respecte à la fois le sens habituel de *genea* et la structure progressive du discours.

« Le ciel et la terre passeront... »

Immédiatement après cette déclaration, Jésus ajoute :

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » (Matthieu 24.35)

Cette affirmation recentre le lecteur sur le véritable objectif du discours.

La question essentielle n'est finalement pas de déterminer une chronologie parfaite.

Elle est de savoir si les paroles du Christ sont certaines.

La réponse est sans équivoque.

L'univers lui-même disparaîtra avant que la moindre parole du Seigneur cesse de s'accomplir.

Cette déclaration constitue l'une des affirmations les plus fortes de toute la christologie des Évangiles.

Jésus attribue à sa propre parole une permanence que l'Ancien Testament réservait habituellement à la parole de Dieu (Esaïe 40.8).

Une difficulté qui invite à l'humilité

La diversité des interprétations montre que cette parole demeure complexe.

Aucune solution ne répond parfaitement à toutes les difficultés.

Cette situation invite l'exégète à une certaine modestie.

Le texte ne semble pas avoir été donné pour satisfaire toutes les curiosités chronologiques.

Il rappelle avant tout que l'histoire avance conformément au plan de Dieu et que les paroles du Christ s'accompliront avec une certitude absolue.

Ainsi, la difficulté du verset 34 ne diminue pas la force du message.

Au contraire, elle conduit le lecteur à concentrer son attention sur l'essentiel : vivre dans une vigilance fidèle, convaincu que les promesses du Seigneur sont plus solides que le ciel et la terre eux-mêmes.

Commentaire 5 – « Le ciel et la terre passeront » : l'autorité éternelle de la parole du Christ

Après avoir évoqué la difficulté de l'expression « cette génération », le Messie Jésus prononce l'une des affirmations les plus solennelles de tout son ministère : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24.35). Cette déclaration dépasse largement le cadre du discours eschatologique. Elle révèle l'autorité exceptionnelle que Jésus attribue à son propre enseignement et constitue l'un des plus puissants témoignages de sa conscience de posséder l'autorité même de Dieu. Avant d'être une affirmation sur la fin des temps, cette parole est une proclamation de la fiabilité absolue de la révélation divine.

Une formule solennelle

Jésus introduit cette déclaration par la formule :

« Je vous le dis en vérité… »

Cette expression revient fréquemment dans les Évangiles.

Elle souligne l'importance particulière de ce qui va suivre.

Le Seigneur attire volontairement l'attention de ses disciples.

La phrase possède une construction très forte.

Deux réalités sont mises en parallèle.

D'un côté, **le ciel et la terre**, c'est-à-dire l'ensemble de l'univers visible.

De l'autre, **les paroles de Jésus**.

Le contraste est saisissant.

L'univers tout entier est présenté comme moins durable que les paroles prononcées par le Christ.

« Le ciel et la terre passeront »

Dans la pensée biblique, le ciel et la terre représentent la totalité de la création.

Cette expression apparaît dès les premiers mots de la Genèse :

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1.1)

Elle désigne l'ordre actuel du monde.

Or Jésus affirme que cet ordre est provisoire.

Cette idée n'est pas nouvelle.

Les prophètes avaient déjà annoncé qu'un jour Dieu renouvellerait entièrement sa création.

Ésaïe annonce :

« Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre. » (Esaïe 65.17)

Pierre reprend cette même espérance :

« Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. » (2 Pierre 3.13)

L'Apocalypse décrit enfin l'accomplissement de cette promesse (Apocalypse 21.1).

Jésus s'inscrit donc pleinement dans cette perspective biblique.

Le monde actuel n'est pas éternel.

Il connaîtra un jour son renouvellement définitif.

« Mes paroles ne passeront point »

La seconde partie de la déclaration est encore plus remarquable.

Jésus ne dit pas :

« La parole de Dieu ne passera point. »

Il affirme :

« **Mes paroles** ne passeront point. »

Cette nuance est capitale.

Dans l'Ancien Testament, une telle affirmation appartient exclusivement à Dieu.

Par exemple, Ésaïe écrit :

« L'herbe sèche, la fleur tombe, mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement. » (Esaïe 40.8)

Jésus reprend pratiquement la même formule.

Mais il l'applique à ses propres paroles.

Il ne se présente donc pas comme un simple prophète transmettant un message reçu.

Il parle avec l'autorité même de Dieu.

Cette affirmation constitue l'un des témoignages les plus forts de sa conscience messianique et de sa relation unique avec le Père.

L'autorité de Jésus dans les Évangiles

Cette déclaration s'inscrit dans l'ensemble de l'Évangile.

Depuis le début de son ministère, Jésus enseigne avec une autorité exceptionnelle.

À la fin du Sermon sur la montagne, les foules sont frappées :

« Il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. » (Matthieu 7.29)

À plusieurs reprises, il déclare :

« Vous avez appris qu'il a été dit... Mais moi, je vous dis... » (Matthieu 5.21-48)

Il ne se contente pas d'expliquer la Loi.

Il en révèle le sens définitif.

Il pardonne les péchés (Marc 2.5-12).

Il commande aux démons.

Il maîtrise les éléments de la nature.

Il ressuscite les morts.

Enfin, il annonce avec certitude les événements futurs.

Toutes ces manifestations convergent vers une même réalité : Jésus possède une autorité qui dépasse celle de tous les prophètes.

Une parole qui accomplit les Écritures

L'autorité du Christ ne s'oppose jamais aux Écritures.

Au contraire.

Il affirme constamment leur accomplissement.

Il déclare :

« Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Matthieu 5.17)

Sa parole ne remplace pas la révélation antérieure.

Elle en constitue l'accomplissement parfait.

Toute la révélation converge désormais vers sa personne.

Cette conviction apparaît également après la résurrection, lorsque Jésus explique aux disciples d'Emmaüs que Moïse, les prophètes et les Psaumes annonçaient déjà sa venue (Luc 24.27,44).

Ainsi, l'autorité de ses paroles découle de son identité même.

Le Christ est la révélation définitive de Dieu.

Une certitude pour les disciples

Pourquoi Jésus prononce-t-il cette affirmation au cœur d'un discours consacré aux derniers temps ?

Parce que les événements annoncés risquent d'ébranler les croyants.

Les persécutions.

Les catastrophes.

Les guerres.

Les faux prophètes.

Tout cela pourrait conduire les disciples au découragement.

Le Seigneur leur rappelle alors que sa parole demeure plus stable que l'univers lui-même.

Les circonstances changent.

Les royaumes disparaissent.

Les civilisations s'effondrent.

Mais les promesses du Christ demeurent inébranlables.

Cette certitude devient le fondement de l'espérance chrétienne.

Une affirmation profondément christologique

Les grands commentaires contemporains soulignent que ce verset possède une portée christologique exceptionnelle.

Dans le judaïsme du Ier siècle, seul Dieu pouvait affirmer que sa parole demeurait éternellement.

En appliquant cette vérité à ses propres paroles, Jésus revendique implicitement une autorité divine.

Cette affirmation rejoint d'autres déclarations majeures des Évangiles.

Il se présente comme :

- le Seigneur du sabbat (Matthieu 12.8) ;
- celui qui juge le monde (Matthieu 25.31-46) ;
- celui à qui toute autorité a été donnée dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28.18).

Ainsi, la permanence de sa parole découle directement de son identité.

Le Messie Jésus n'est pas seulement le héraut du Royaume.

Il en est le Roi éternel.

Une espérance fondée sur une parole infaillible

La parabole du figuier commence par l'observation d'un arbre.

Elle conduit finalement le lecteur à contempler la fidélité immuable du Christ.

Les saisons passent.

Les générations se succèdent.

Les empires naissent puis disparaissent.

Le ciel et la terre eux-mêmes seront un jour renouvelés.

Une seule réalité demeure absolument inchangée : la parole du Seigneur.

Cette certitude constitue le véritable fondement de l'espérance chrétienne.

Le croyant ne place pas sa confiance dans l'évolution du monde ni dans les circonstances historiques.

Il s'appuie sur les promesses du Christ, dont la fidélité dépasse la durée même de la création.

Ainsi, le discours du mont des Oliviers atteint ici son sommet théologique : avant d'annoncer les événements futurs, Jésus révèle que celui qui parle possède une autorité éternelle, capable de garantir l'accomplissement certain de chacune de ses paroles.

Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole

La parabole du figuier ne constitue pas une simple leçon d'observation de la nature ni un exercice destiné à établir un calendrier de la fin des temps. Elle conduit les disciples à adopter une véritable manière de vivre. Jésus ne cherche pas à satisfaire leur curiosité concernant l'avenir ; il désire former leur foi, leur discernement et leur persévérance. Cette courte parabole résume ainsi plusieurs grands thèmes de la théologie biblique : la souveraineté de Dieu sur l'histoire, la certitude de l'accomplissement des prophéties, la vigilance du croyant et l'espérance du Royaume.

Dieu demeure le Maître de l'histoire

Le premier enseignement de la parabole concerne la souveraineté de Dieu.

L'image du figuier repose sur une réalité immuable.

Chaque année, les saisons se succèdent selon l'ordre établi par le Créateur.

L'hiver laisse place au printemps.

Le printemps annonce l'été.

Aucun homme ne peut modifier cette succession.

Jésus applique cette évidence au déroulement de l'histoire.

Les événements ne sont pas livrés au hasard.

Les guerres.

Les persécutions.

Les bouleversements politiques.

Les catastrophes.

Tout demeure sous le contrôle souverain de Dieu.

Les croyants peuvent donc traverser les crises sans céder au désespoir.

Le Royaume avance conformément au calendrier divin.

Les prophéties bibliques s'accomplissent avec certitude

Le figuier enseigne également la fiabilité des promesses divines.

Lorsque ses branches deviennent tendres, personne ne doute de l'arrivée prochaine de l'été.

De même, les prophéties annoncées par le Christ s'accompliront avec une certitude absolue.

Cette conviction traverse toute la Bible.

Dieu accomplit toujours ce qu'il annonce.

Les promesses faites à Abraham.

L'Exode.

Le retour de l'exil.

La venue du Messie.

Toutes se sont réalisées conformément à la parole de Dieu.

Le croyant peut donc regarder les prophéties encore futures avec la même confiance.

L'accomplissement peut parfois sembler long selon la perspective humaine.

Il demeure néanmoins certain.

Comme l'écrit Pierre :

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse… mais il use de patience envers vous. » (2 Pierre 3.9)

Le discernement fait partie de la vie chrétienne

Jésus attend de ses disciples qu'ils sachent reconnaître les signes des temps.

Cette attente ne relève pas d'une curiosité intellectuelle.

Elle fait partie de la maturité spirituelle.

Le croyant ne vit pas dans l'ignorance du dessein de Dieu.

Il apprend progressivement à interpréter les événements à la lumière des Écritures.

Ce discernement exige plusieurs qualités.

Une connaissance fidèle de la Parole.

Une grande prudence dans les interprétations.

L'humilité devant les passages difficiles.

Et surtout une dépendance constante envers le Saint-Esprit.

La parabole rappelle ainsi que la vigilance chrétienne repose d'abord sur une intelligence éclairée par la révélation biblique.

La vigilance n'est pas la peur

L'histoire de l'Église montre que les prophéties ont parfois été utilisées pour susciter l'inquiétude ou la peur.

Ce n'est jamais l'objectif du Seigneur.

Le discours du mont des Oliviers contient effectivement de nombreux avertissements.

Mais il contient également de nombreuses exhortations à la confiance.

Jésus répète :

« Ne vous troublez pas » (Matthieu 24.6).

Les événements annoncés ne doivent pas provoquer la panique.

Ils confirment au contraire que Dieu conduit l'histoire vers son accomplissement.

La vigilance chrétienne ne consiste donc pas à vivre dans une inquiétude permanente.

Elle consiste à demeurer fidèle dans la paix.

Le croyant vit entre le « déjà » et le « pas encore »

La parabole illustre parfaitement la tension caractéristique du Nouveau Testament.

Le Royaume est déjà présent.

Le Messie est déjà venu.

L'Évangile est déjà annoncé parmi les nations.

Pourtant, l'accomplissement final demeure encore à venir.

Le croyant vit donc dans une attente active.

Il appartient déjà au Royaume.

Mais il attend encore sa pleine manifestation.

Cette tension traverse tout le Nouveau Testament.

Elle explique pourquoi les disciples sont appelés à persévérer.

Ils ne vivent ni dans l'impatience ni dans la résignation.

Ils avancent avec espérance.

La fidélité compte davantage que les spéculations

L'un des enseignements majeurs du discours du mont des Oliviers apparaît dans les paraboles qui suivent immédiatement celle du figuier.

Le serviteur fidèle.

Les dix vierges.

Les talents.

Toutes développent une même idée.

Le Seigneur ne demandera pas à ses disciples s'ils avaient découvert la date exacte de son retour.

Il leur demandera s'ils sont demeurés fidèles.

Cette perspective rétablit les priorités.

L'étude des prophéties possède une véritable valeur spirituelle.

Mais elle ne doit jamais détourner le croyant de sa mission quotidienne.

La meilleure manière d'attendre le retour du Christ consiste à le servir fidèlement.

Une espérance qui transforme le présent

L'attente du Royaume n'est jamais une fuite devant les responsabilités terrestres.

Au contraire.

Celui qui croit au retour du Seigneur cherche à vivre dès aujourd'hui selon les valeurs du Royaume.

La perspective de l'avenir éclaire le présent.

Elle encourage :

- la persévérance dans les épreuves ;
- la fidélité dans le service ;
- la sainteté de la vie ;
- la proclamation de l'Évangile ;
- l'amour du prochain.

Ainsi, la prophétie ne détourne pas le croyant du monde.

Elle lui donne au contraire la force d'y accomplir fidèlement la mission que Dieu lui confie.

Une parabole tournée vers l'espérance

La parabole du figuier se termine par une immense espérance.

L'été viendra.

Le Royaume sera pleinement manifesté.

Le retour du Christ demeure certain.

Les promesses de Dieu ne peuvent échouer.

Cette certitude accompagne les croyants de toutes les générations.

Quelles que soient les crises traversées par l'histoire, ils savent que le dernier mot appartient à Dieu.

Le figuier rappelle discrètement mais puissamment que le Créateur dirige également l'histoire du salut.

Comme les saisons reviennent inlassablement, le Royaume annoncé par le Messie Jésus s'accomplira au temps fixé par le Père.

La parabole invite ainsi chaque disciple à vivre dans une confiance paisible, un discernement éclairé et une fidélité persévérante, les yeux tournés vers l'espérance certaine du retour glorieux de son Seigneur.

Conclusion générale

La parabole du figuier bourgeonnant est l'une des plus brèves de l'enseignement du Messie Jésus, mais également l'une des plus profondes. À partir d'une simple observation de la nature, le Seigneur conduit ses disciples à réfléchir sur le déroulement de l'histoire du salut. Comme le cultivateur sait reconnaître l'approche de l'été en observant le figuier, les croyants sont appelés à discerner les signes de l'accomplissement du Royaume de Dieu sans céder aux spéculations ni aux inquiétudes.

Cette parabole ne constitue pas une invitation à calculer la date du retour du Christ. Bien au contraire, l'ensemble du discours du mont des Oliviers montre que le Père demeure seul maître des temps et des moments. Jésus ne satisfait pas la curiosité de ses disciples ; il forme leur intelligence spirituelle. Les événements annoncés — persécutions, troubles des nations, proclamation universelle de l'Évangile, jugement de Jérusalem et venue glorieuse du Fils de l'homme — ne sont pas présentés comme les éléments d'un calendrier à reconstituer, mais comme les manifestations progressives du dessein souverain de Dieu.

L'image du figuier rappelle également que toute l'histoire demeure sous le contrôle du Créateur. De même que les saisons se succèdent selon des lois immuables établies par Dieu, les prophéties bibliques suivent un accomplissement parfaitement maîtrisé. Rien n'échappe à sa souveraineté. Les crises politiques, les guerres, les catastrophes ou les persécutions ne remettent jamais en cause son projet. Elles s'inscrivent dans une histoire dont Dieu connaît déjà l'issue.

Cette certitude conduit naturellement à la vigilance. Toutefois, la vigilance demandée par Jésus n'a rien d'une attente inquiète ou d'une recherche obsessionnelle des signes de la fin. Elle consiste à vivre chaque jour dans la fidélité, la sainteté et le service. Les paraboles qui suivent immédiatement celle du figuier — le serviteur fidèle, les dix vierges et les talents — montrent clairement que la meilleure préparation au retour du Seigneur n'est pas la spéculation prophétique, mais l'obéissance quotidienne.

La déclaration solennelle : **« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point »** (Matthieu 24.35) constitue le sommet théologique de cette parabole. Elle révèle non seulement la certitude de l'accomplissement des prophéties, mais aussi l'autorité unique du Messie Jésus. Celui qui prononce ces paroles ne se présente pas simplement comme un prophète annonçant l'avenir. Il parle avec l'autorité même de Dieu. Ses promesses demeurent plus stables que l'univers tout entier. Cette affirmation rejoint l'ensemble du témoignage des Évangiles, qui présentent le Christ comme le Seigneur de l'histoire, le Juge des nations et le Roi du Royaume éternel.

L'histoire de l'Église montre que cette parabole a parfois été utilisée pour défendre des systèmes prophétiques très différents. Certains y ont vu principalement l'annonce de la destruction de Jérusalem, d'autres le rétablissement d'Israël, d'autres encore les événements précédant immédiatement le retour du Christ. Si ces différentes approches apportent chacune des éléments utiles à la réflexion, aucune ne saurait faire oublier le message central voulu par Jésus. L'objectif de la parabole n'est pas de résoudre toutes les questions chronologiques, mais d'affermir la confiance des croyants dans la fidélité de Dieu.

Aujourd'hui encore, cette parabole conserve toute son actualité. Notre époque connaît, comme toutes les générations précédentes, son lot de crises, de conflits, d'incertitudes et de bouleversements. Beaucoup cherchent à interpréter chaque événement comme un signe décisif de la fin des temps. Jésus invite au contraire ses disciples à une attitude plus équilibrée : observer avec discernement, interpréter les événements à la lumière des Écritures, mais surtout demeurer fermement attachés à sa parole. La véritable vigilance ne consiste pas à prévoir l'avenir ; elle consiste à vivre dès aujourd'hui comme des citoyens du Royaume.

Enfin, la parabole du figuier tourne résolument le regard vers l'espérance. De même que le printemps annonce infailliblement l'été, les promesses de Dieu annoncent avec certitude l'établissement définitif de son Royaume. Le retour glorieux du Messie Jésus n'est pas une simple possibilité ; il constitue l'aboutissement assuré de toute l'histoire biblique. Cette espérance soutient les croyants depuis les premiers siècles et continue d'éclairer leur marche aujourd'hui.

Ainsi, derrière la simplicité d'un arbre qui bourgeonne, Jésus révèle l'une des plus grandes certitudes de la foi chrétienne : **Dieu conduit souverainement l'histoire vers son accomplissement, et aucune de ses paroles ne faillira.** Le disciple n'est donc pas appelé à vivre dans la peur de l'avenir, mais dans une confiance paisible, une vigilance fidèle et une espérance joyeuse, attendant le jour où le Royaume annoncé par les prophètes sera pleinement manifesté dans la gloire du Seigneur Jésus-Christ.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · http://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · http://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Le figuier et Israël — Le figuier est une plante significative dans la culture et l'histoire d'Israël, et il apparaît fréquemment dans la Bible comme symbole et métaphore. Le figuier est souvent utilisé pour symboliser la prospérité et l'abondance.
INF115 · http://schilo.org/inf115-le-figuier-et-israel/

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).
INF305 · http://schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · http://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Le pays de Canaan — Le pays de Canaan, correspondant à l'actuel Israël, Palestine, Liban et parties de Jordanie et Syrie, est décrit comme 'le plus beau de tous les pays' dans la Bible. Peuplé par les Cananéens, Amorites, Hittites et Philistins, il constitue la terre promise au peuple hébreu. Deux étapes séparées de 470 ans marquent sa conquête : l'arrivée d'Abraham, puis la conquête de Josué après la captivité en Égypte et l'errance au désert.
INF011 · http://schilo.org/inf011-le-pays-de-canaan/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · http://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · http://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · http://schilo.org/inf089-le-sabbat/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l'homme, et de l'appel à la vigilance. Tout commence par l'admiration du Temple par un disciple.
INF173 · http://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · http://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Ministère de Jésus http://schilo.org/parcours/ministere-de-jesus/
THÈME	Les Évangiles http://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus http://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles http://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR014 - Les noces du fils du roi http://schilo.org/par014-les-noces-du-fils-du-roi/
ÉTUDE SUIVANTE	PER253 - La parabole du juge inique http://schilo.org/per253-la-parabole-du-juge-inique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : http://schilo.org/par015-le-figuier-bourgeonnant/, exportée le 02/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.